



RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Délégation régionale académique
à l'éducation artistique
et culturelle

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2022-2023



dossier réalisé par **Déborah Weider**,
enseignante missionnée
au suivi du dispositif régional L'Échappée littéraire

L'Échappée littéraire est un dispositif d'incitation à la lecture à destination des lycéens initié par
la Région Bourgogne-Franche-Comté

La Dame blanche

« Beaucoup de gens ici ne vivent que dans leurs souvenirs passés... D'autres les oublient...et d'autres encore s'en inventent... Dans tous les cas, ils peuvent en souffrir. Il est là je crois mon travail d'infirmière. Reconnaître si c'est la vérité ou si c'est l'illusion qui fait mal... et faire en sorte de les soulager. »

pp. 156-157

Quentin Zuttion

À la fois scénariste et dessinateur de bande dessinée, Quentin Zuttion est diplômé de l'École nationale supérieure d'art de Dijon. Il se fait rapidement connaître sur les réseaux sociaux notamment grâce à son blog illustré, « Les petits mensonges de Mr. Q », ce qui lui vaut son surnom « Monsieur Q. ». En 2016, sa première publication a lieu avec son album *Des ailes*, suivie de *Sous le lit* et *Chromatopsie* aux Éditions Lapin. Artiste engagé, il sort ensuite en 2019 *Touchées*, une bande dessinée consacrée aux violences faites aux femmes. *La Dame Blanche* est une de ses œuvres les plus récentes, très aboutie tant au niveau du graphisme que du scénario. Elle traite avec réalisme et délicatesse d'un sujet qui se manifeste avec acuité à notre époque : la fin de vie. Quentin Zuttion explore avec talent les méandres du corps humain, les quêtes identitaires et les liens d'amour et d'amitié que tissent les personnages, autant de thèmes récurrents qui jalonnent son parcours. Sensible et poétique, l'ensemble de son œuvre est également réaliste et ancrée dans notre temps.

Le roman graphique

Quentin Zuttion propose un roman graphique émouvant qui évoque le sujet âpre et difficile de la vieillesse et de la fin de vie en EHPAD. Le récit est relaté à travers le point de vue d'Estelle, une infirmière de trente-trois ans, qui s'investit pleinement au service de ses patients mais dont les fêlures la révèlent en proie à une véritable quête identitaire. Le lecteur découvre une maison de retraite où les résidents et le personnel médical sont confrontés à la mort quotidienne. Perlé de réalité crue, atténué

toutefois par la douce monochromie de l'aquarelle, ce roman graphique n'est pas non plus dénué d'humour. Les liens entre les infirmières et leurs protégés, entre les familles et l'établissement mais également au sein des familles elles-mêmes sont dépeints avec justesse et nous plonge au cœur d'une angoisse humaine : qui sera là pour nous accompagner « jusqu'à la dernière danse » ?

Parcours thématique

Un témoignage réaliste

Un hommage au personnel des EHPAD – L'œuvre trouve son origine dans la conversation de l'auteur avec une infirmière en EHPAD faisant partie du cercle de ses connaissances. Quentin Zuttion a cherché à rendre « un certain hommage » à l'ensemble d'une profession. Bien que le récit se focalise davantage, à travers le personnage trouble et attachant d'Estelle, sur ce qui est éprouvé que sur ce qui est vécu, certains aspects du milieu des EHPAD et du travail en maison de retraite sont évoqués avec un soin presque documentaire : les gestes professionnels des soignants, les activités et les animations proposés pour divertir les patients et rythmer leur quotidien, les rituels, les échanges avec leurs familles, la gestion des ressources humaines et les relations hiérarchiques qui structurent ces « services à la personne ».

La gradation des entorses au règlement puis des fautes professionnelles qu'effectue le personnage principal au fil de la narration est une autre façon de mettre en évidence, en creux, le cadrage légal et éthique qui régit l'univers des EHPAD. Sa fragilité, ses tourments et la dérive à la fois professionnelle et existentielle qu'ils entraînent sont également une manière de pointer les difficultés récurrentes qui affectent ce milieu : le manque de moyens humains, un management parfois « vertical » et surtout le défaut d'accompagnement qui confronte les employés à de lourdes responsabilités et à une intense solitude. En définitive, l'auteur célèbre tout simplement le dévouement, la capacité d'empathie et l'ensemble des qualités humaines qui font l'essence de ce métier.

Le corps et la nudité – Le rapport au corps est un thème central du travail de Quentin Zuttion et ce roman graphique n'échappe pas à la règle. Le gros plan est le cadrage privilégié tout au long des planches afin de montrer des corps marqués par les stigmates du temps (p. 14 vignette 1 ; p. 30 vignette 1 : comparaison des visages d'Estelle et de Madame Suzanne ; p. 99 vignette 3 « T'as les joues toutes maigres... » ; p. 132). Loin d'être dissimulée, la nudité des corps est révélée sans fards mais avec pudeur, dans un souci d'authenticité qui évite l'écueil du sordide. L'auteur met en évidence le dénuement et l'état de dépendance total de résidents, dont l'intimité est quotidiennement placée sous les regards et aux bons soins du personnel.

Le deuil – Les résidents de la maison de retraite sont confrontés à la mort de leurs camarades, une réalité fréquente sinon quotidienne. Cette situation récurrente donne lieu à des rituels permettant non seulement de célébrer la dernière mémoire des défunts mais aussi de tenter d'accepter l'inéluctable en rappelant à tous que la maison de retraite est leur dernière demeure. Face à l'échéance fatale, le personnel occupe évidemment une position centrale puisqu'il fait le lien entre le mort et sa famille (p. 20). La scène des pages 15-17 illustre avec pudeur mais de façon poignante la difficulté d'une tâche impossible et pourtant presque banale : l'annonce du décès à la famille. Dans cette séquence où tout dialogue est absent, seules les vignettes expriment la douleur sur le visage et la posture d'Estelle (regard appuyé sur le combiné téléphonique, jambes

croisées, yeux clos quand la décision est prise). L'échange avec la famille est tu, comme par décence. La vignette centrale éloigne le lecteur du personnage de l'infirmière. Relégué à l'extérieur de la fenêtre, celui-ci est contraint d'abandonner Estelle à sa solitude dans sa douloureuse tâche qui fait partie d'une mission qu'elle tente d'assumer. La dernière vignette de cette séquence, qui ne laisse apparaître que la neige au dehors comme dans une sorte de fondu au blanc, peut être perçue comme le début du processus d'identification du personnage principal au titre éponyme.

La difficulté de porter ces deuils successifs s'ajoute à celle de trouver sa juste place dans les moments de recueillement et de détresse familiale (p. 92). La collection d'objets personnels prélevés sur des défunts marque le début d'une dérive et d'une perte de repères auxquelles le personnage est confronté au fil du roman.

Des questionnements actuels – Même si le titre ne permet pas aux élèves, de prime abord, de détecter le sujet central du roman, la scène inaugurale de la toilette mortuaire ne laisse aucune équivoque sur ce thème et nous plonge *in medias res* dans la réalité la plus crue du quotidien des soignants en maison de retraite.

Cette entrée en matière presque naturaliste pose le décor, impose le thème de la vieillesse et de la mort et balise un ensemble de questionnements très contemporains. L'auteur n'évite aucun tabou, qu'il s'agisse de la sexualité des personnes âgées (p. 56), de l'infantilisation résultant de la perte d'autonomie (p.79), de la perte d'identité (le personnage de Mme Thomas), du délitement des relations familiales (la relation entre Germano et sa petite-fille ; celle entre Madame Thomas et sa propre fille) sans oublier le droit à une mort décente et à la fin de souffrances inutiles. La question de l'euthanasie, qui culmine à la fin de l'ouvrage, est abordée de façon pudique, allusive et intimement liée à celle de l'accompagnement de fin de vie à travers la relation entre Estelle et Sophie.

Jeux de mains, jeux de liens – Au-delà même des questionnements sociaux et éthiques, l'enjeu central de *La Dame blanche* est peut-être celui du lien. Estelle, le personnage principal, cristallise plusieurs types de relations : professionnelles (la solidarité complice avec sa collègue Sonia), amoureuses (son couple avec Damien), intergénérationnelles (ses échanges avec les familles des pensionnaires), les relations principalement évoquées étant évidemment celles qui la relient à ses patients. Chacune de ces relations se caractérise paradoxalement par une forte intensité émotionnelle mais aussi par une fragilité et une incomplétude qui la menace de disparition. De la toilette quotidienne à la toilette mortuaire, infirmiers et patients tissent des liens étroits, intenses, qui questionnent parfois la frontière fragile entre attachement affectif et détachement professionnel, entre élan empathique et cadrage déontologique.

Les gros plans répétés sur des mains qui se serrent et qui se séparent peuvent être lus comme une métaphore transparente des liens ultimes qui se nouent puis se dénouent entre les patients et leurs infirmières, comme l'illustre les paroles de la chanson-leitmotif de Florent Pagny : « Puis un jour une femme/Met sa main dans la vôtre » (« Et un jour une femme »)

Expériences intérieures

Quentin Zuttion affirme donc avoir consacré son œuvre moins à la réalité objective des faits et des situations qu'il évoque qu'à la façon dont les personnages les ressentent et les éprouvent. La vaste gamme de procédés utilisés tout au long du roman oriente la narration vers un point de vue qui concerne principalement, mais pas exclusivement, le personnage central. En effet, dans de nombreux passages, la focalisation se déplace vers d'autres personnages du récit. Entre autres exemples, la scène qui succède à l'annonce de la mort de Madame Suzanne, pages 18-19, est entièrement axée sur le regard de Sonia, qui vient épier puis reconforter sa collègue en détresse.

Langage des formes – Le dessinateur déploie l'étendue de son talent de graphiste pour rendre l'intensité émotionnelle de certains passages. À titre d'exemple, la scène d'angoisse paroxystique des pages 69 à 71, qui donne à voir le cauchemar d'un patient, est rendue de façon presque exclusivement géométrique, rectiligne, avec de longs traits charbonneux figurant des couloirs infinis à la froideur clinique. Les seules formes courbes représentent des silhouettes fantomatiques qui hantent la nuit solitaire et hallucinée du pensionnaire. À l'opposé de cette détresse intense, le trait graphique de l'auteur se fait virtuose et virevoltant pour magnifier le mouvement de danse dans lequel est entraîné le personnage de Madame Thomas (pages 146 et 150). Dans ces moments d'épiphanie, le dessin transgresse les limites de la case, comme pour figurer un instant fugace durant lequel les personnages s'affranchissent des pesanteurs de leur existence.

Langage des couleurs – La palette chromatique utilisée par l'auteur instaure une sorte de code permettant de distinguer ce qui relève de la réalité quotidienne et ce qui s'en échappe. L'utilisation si particulière du lavis bleu pâle dans la plus grande partie de l'œuvre plonge le lecteur dans l'ambiance morne d'un quotidien répétitif et confiné. Tour à tour rassurante et oppressante, cette monochromie est traversée de fulgurances colorées qui correspondent finalement moins à des instants de bonheur et de vie qu'aux moments d'évasion vécus par les personnages, que ce soit à travers des « phases de décompression » occasionnelles (les scènes de danse en boîte de nuit), voire prohibées (le rougeoiement de la cigarette partagée entre collègues, p. 50, puis avec une patiente, pages 66-67) ; une dimension virtuelle (la console Nintendo qui permet à Estelle de communiquer avec un pensionnaire en usurpant l'identité de sa petite-fille) ; la création artistique (l'atelier de peinture où les vieillards représentent leur maison et où, paradoxalement, Madame Thomas dépeint sa demeure en noir et blanc) ; l'espace de la nature (le jardin de l'EHPAD où Estelle accompagne Sophie dans sa volonté de prendre congé de la réalité, et dont les fleurs préfigurent celles qui orneront le cercueil de la pensionnaire).

À ces polyphonies chromatiques fugaces où dominent les couleurs primaires répondent, en ostinato, les motifs blancs et bruns de la décrépitude. Les stries des cheveux qui blanchissent et le poudroïement des taches de vieillesse hantent l'ensemble de l'œuvre pour rappeler de façon discrète mais insistante le cycle inéluctable du vieillissement et de la mort.

Procédés cinématographiques – Comme dans la plupart des romans graphiques, l'auteur de *La Dame blanche* met à profit des procédés cinématographiques comme les échelles de plans et les angles de prises de vue pour dynamiser sa narration et la rendre encore plus expressive. Comme on l'a vu, le réalisme des passages correspondant au quotidien des personnages est renforcé par l'utilisation majoritaire des plans rapprochés et des gros plans, les plans plus larges étant réservés aux séquences oniriques ou aux instants d'évasion, de fuite hors du réel. Pour tenter de suggérer l'indicible, les ellipses sont rendues par des sortes de fondus, au blanc dans la scène de l'annonce de la mort de Madame Suzanne (p. 17), au noir dans celle de la vieille

mortuaire de Germano (p. 167). Quelques moments d'intensité dramatique où patients et infirmiers semblent fusionner, comme la scène où Estelle s'allonge au côté de Sophie (p. 94) et celle où les deux infirmières assistent Germano dans le début de son agonie (p. 162), sont traités en plongée, comme pour intensifier comme une sorte de prolepse de leur mort imminente.

De façon générale, la « caméra subjective » de l'auteur est extrêmement fluide, les nombreux changements d'angles et de cadrages reflétant souvent la mobilité physique ou émotionnelle des personnages. Dans ce récit à la cadence soutenue, des pauses descriptives viennent cependant ménager des temps de contemplation, des « arrêts sur image » qui prennent l'espace d'une planche entière. Ces moments suspendus se concentrent souvent sur le personnage principal en le rendant à sa solitude mélancolique dans des situations diverses (pages 20, 38, 85, 93 185 et 206).

Psychés – Dans son élan empathique pour secourir ses patients et soulager leur détresse, Estelle est amenée progressivement à jouer des rôles de personnages fictifs destinés à lui permettre d'entrer dans l'univers affectif ou fantasmatique de ses patients. Dans une sorte de quête initiatique inversée, elle semble subir par paliers une sorte de processus de dépersonnalisation qui l'amène à devenir, littéralement, une « dame blanche » et peut-être même une « page blanche »...

Ces étapes se lisent symboliquement dans une succession d'épisodes mettant en scène le motif récurrent du miroir.

- Pages 29-30 : Le reflet d'Estelle portant la boucle d'oreille de sa patiente scinde son visage en deux moitiés, l'une jeune et l'autre vieille, comme dans une première étape de vieillissement et de déréalisation qui annonce la fin du récit.
- Pages 68-69 : Devant la psyché de Sophie, la réplique d'Estelle (« J'aimerais tellement voir ce que tu vois, comment tu me vois, où tu es. ») ouvre une brèche vers l'association fantasmatique que fait sa patiente entre son infirmière et son amour de jeunesse.
- Page 105 : Le reflet diffracté à l'infini d'Estelle dans la vitre du bus où elle emporte la console de la petite-fille de Germano peut être lue comme une conséquence symbolique de l'usurpation d'identité qu'elle a commise.
- Pages 128-129 : La seconde scène devant la psyché répond en écho à la première : alors qu'Estelle arrange la chevelure blanche de Sophie, celle-ci qui déclare voir en elle la figure de la femme qu'elle a aimée. Lors de ce passage-clé qui suggère une forme de transmission entre ces deux « dames blanches », la réplique « Tu peux choisir ta réalité, chasser l'étrange ou l'accepter. Tu as le droit. » marque le basculement du personnage principal de l'autre côté du miroir.

Symboles – Dans ce récit portant sur les liens qui se font et se défont entre les êtres, le mot « symbole » est à prendre au sens de signe de reconnaissance, d'objet qui relie. Dans sa difficulté à faire le deuil et dans sa perte progressive de repères, le personnage principal collecte des objets qui disent non seulement son attachement à leurs possesseurs mais aussi son statut de « passeuse » entre la vie et la mort, entre l'ici et l'ailleurs. La collection de reliques, la console Nintendo, mais surtout la fleur bleue offerte et reprise à Sophie, ouvrent un éventail de pistes interprétatives qui s'enrichissent encore d'autres éléments polysémiques, comme le choix des prénoms : « Estelle » qui éclaire la grisaille quotidienne de ses patients » ; « Suzanne », la vieillarde dont la toilette mortuaire ouvre le récit ; « Sonia/Sophie » qui incarnent deux formes de sagesse, l'une pragmatique, l'autre initiatique, etc.

Références littéraires et artistiques pour accompagner la lecture

Poèmes et chansons – Quelques chansons populaires jalonnent le roman : « Et un jour une femme » de Florent Pagny ; « Prague » de Rika Zarái ; « La Mort sur le dancefloor » de Vitalic ; « Prohibition » de Brigitte Fontaine. Plus qu'une simple « bande musicale », certains de ces titres constituent des motifs récurrents qui accompagnent la narration. Il peut être intéressant d'en faire écouter quelques-uns afin de faire le lien avec la lecture.

Cette écoute gagne également à être complétée par la lecture de poèmes consacrés aux thèmes de la vieillesse et de la mort. Parmi un vaste éventail, voici quelques suggestions dont le contenu présente souvent des liens avec des situations ou des personnages du roman :

« Les petites vieilles » de Charles Baudelaire
« Le Désespoir de la vieille », de Charles Baudelaire
« Les assis », d'Arthur Rimbaud
« Les vieux », de Jacques Brel
...

Ces textes peuvent être proposés à l'étude mais peuvent également constituer un recueil élaboré par les élèves, chaque texte pouvant être associé par exemple avec une ou plusieurs vignettes illustrant ou connotant son contenu.

Romans et récits – *Une Mort très douce*, de Simone de Beauvoir ; *En Souvenir d'André*, de Martin Winckler ; *Les Gracititudes*, de Delphine de Vigan ; *Tout s'est bien passé*, d'Emmanuelle Bernheim...

Bande dessinée – *Chroniques de Francine R.*, de Boris Golzio : sur un thème différent, cette bande dessinée repose sur des procédés graphiques et chromatiques analogues à ceux de *La Dame blanche*.
(NB : Boris Golzio est un auteur régional éligible au pass Culture part collective)

Théâtre – *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais*, d'Ahmed Madani. Axée sur les liens intergénérationnels, cette œuvre dramatique met en scène Auguste et son grand-père, vétéran de la guerre d'Algérie. Les liens entre le grand-père et son petit-fils se resserrent au fur et à mesure qu'ils cohabitent. À mettre en parallèle avec les moments de complicité entre Germano et sa petite-fille, malgré des liens qui vont se desserrer.

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

Découvrir et débattre

- **Confronter la fiction au réel : interview/rencontre de personnels en EHPAD**
 - Préparer une interview de personnels soignants en faisant choisir par les élèves des extraits (planches ou séries de vignettes) correspondant aux aspects de la vie quotidienne en EHPAD qui les ont le plus interpellés. Leur proposer de formuler des questions à destiner à des personnels travaillant en EHPAD, dans la perspective d'une rencontre et de la réalisation d'une restitution sous une forme à déterminer : affiche, blog, article de journal.
 - Cette restitution pourra servir de point de départ à l'entretien avec l'auteur, dans le but de confronter son témoignage sur la fin de vie à la réalité observée.
- **Animer un débat sur l'euthanasie**
 - Effectuer des recherches sur l'état actuel du débat sur la fin de vie et la mort volontaire ; sur les lois concernant la fin de vie en France (cf. : annexe 3)
 - Analyser le dénouement du roman graphique (pp. 183-195)
 - Jeu de rôles : plonger les élèves au cœur d'un véritable procès aux Assises. L'occasion de revoir avec eux le fonctionnement de la justice française (lien avec l'EMC) mais aussi de revoir les notions-clés de l'argumentation (plaidoyer/réquisitoire). Et pourquoi pas présenter le travail final à l'auteur ? (cf : fiche pédagogique en annexe).

Lire, écrire, dire

- **Le titre**
 - *Avant lecture* : proposer aux élèves d'élaborer un nuage de mots, en libre association, sur ce qu'évoque pour eux l'expression « dame blanche ». À partir des productions (affichées ou verbalisées) définir collectivement un horizon d'attente en élaborant une liste d'hypothèses de lecture sur le genre de l'ouvrage, son contenu, ses thèmes et/ou son personnage principal.
 - *Après lecture* : Lancer une (rapide) recherche documentaire sur les mythes, anciens et modernes, de la dame blanche afin de mettre en évidence leurs aspects symboliques les plus directement en rapport avec l'œuvre (la dame blanche annonciatrice de mort ; l'intermédiaire ou la passeuse entre l'ici-bas et l'au-delà, entre le monde réel et le monde surnaturel).
 - Réinterpréter le sens du titre : qui est la dame blanche ? Quelles connotations nouvelles peut prendre ce titre ? Ce travail gagnerait à être complété par une analyse de la dernière planche et de sa légende.
- **Créer une fin alternative**

Sous la forme d'un *storyboard*, ou sous la forme de planches monochromes à la manière de Quentin

Zuttion (en collaboration avec les arts plastiques), inventer une autre fin au roman graphique, qui remplacerait dans un autre registre (réaliste, fantastique, tragique...) la séquence finale (pp. 199-206) de l'œuvre.

- **Dialoguer (ou monologuer) des séquences**

Privilégiant une esthétique de la suggestion et de l'allusion, Quentin Zuttion limite les dialogues au minimum ou les supprime même totalement dans les séquences les plus intimes ou les plus poignantes. Proposer aux élèves de choisir une de ces nombreuses « histoires sans paroles » et d'imaginer les propos ou les pensées des personnages en insérant des phylactères dans ces planches leur permet d'élaborer des hypothèses explorant les non-dits du texte.

- **Inventer un épilogue**

Imaginer une page supplémentaire au roman graphique qui permettra d'explicitier la fin sous forme de prose ou de texte en vers (écho aux chansons). Ce texte poétique pourrait être initié par les deux derniers mots du texte, repris de façon anaphorique : « comme nous ».

- **Boîte à souvenir**

Afin de l'offrir à l'auteur le jour de sa venue au sein de l'établissement, chaque élève apporte un objet qui symbolise son ressenti face à la lecture. Ils sont regroupés dans une boîte souvenir et peuvent être explicités oralement si les élèves le souhaitent.

Lectures analytiques

- **Pages 15-19 - L'annonce du décès** : étudier les variations de focalisation interne à travers les choix de cadrages et d'angles de prises de vue
- **Pages 29-30** – Deux planches qui permettent d'entamer la discussion autour de la dérive d'Estelle.
- **Pages 39 à 43 et 99 à 102** – Évolution du lien entre la petite fille et son grand-père. À mettre en écho avec la pièce de théâtre *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais* : lien inversé.
- **Pages 139-141 – La rencontre avec la dame blanche** : En écho au titre, ces deux planches évoquent le mythe de la Dame Blanche dans sa version contemporaine (« légende urbaine »). L'analyse du registre fantastique dans cette séquence sans paroles donne l'occasion d'élaborer plusieurs hypothèses interprétatives
- **Pages 176 à 182** – Maladie d'Alzheimer.

EN ÉCHO...

Pour accompagner la lecture

- Épisode de « la Diaspora des Bulles » consacré à *La Dame Blanche*, bonne amorce (courte vidéo de 4') pour dégager les thèmes de lecture avec les élèves : [Entretien](#)
- Sur le site BD-chroniques de Jacques Schraûwen, un [compte-rendu de lecture](#) développé permet un premier approfondissement de certains aspects la Dame blanche grâce à quatre extraits audio d'une interview de l'auteur portant sur la genèse de l'œuvre, le thème de la réalité et du mensonge, le thème de la perte de mémoire et le traitement graphique de l'œuvre.
- « Les Fossoyeurs », enquête du journaliste indépendant Victor Castanet sur le *business* des maisons de retraite privées (la lecture de certains extraits peut permettre de nourrir le débat avec les élèves). On y voit bien la différence entre les « petites mains » qui font ce qu'elles peuvent comme on le voit très bien dans le roman graphique mais qui n'ont pas les moyens Cf. planche 142 « vous étiez que vous trois cette nuit ? / Ouais Christelle est en arrêt depuis hier, grosse déprime ». Si la maltraitance des résidents n'est pas ici évoquée, le mal-être des soignants apparaît explicitement.
- *Tu verras maman, tu seras bien*, de Jean Arcelin. Témoignage d'un directeur d'EHPAD.
- *Ne m'oublie pas*, d'Alix Garin, One Shot, 2021 : BD qui fait le lien avec les vignettes de *La Dame Blanche* (planches 176 à 181) évoquant la maladie d'Alzheimer et la détresse des familles qui y sont confrontées.
- *Ma grand-mère perd la tête* de Corinne Dreyfuss, 2016 : Roman jeunesse sur la maladie d'Alzheimer.
- Article de presse dans le journal *Libération* : Christine Malèvre, 28 ans, infirmière mise en examen pour euthanasie. [Article](#)

Thèmes croisés avec les œuvres de l'Échappée littéraire

- **Le deuil** : David Sala, *Le Poids des héros*
- **Les liens intergénérationnels** : David Sala, *Le Poids des héros*

ANNEXES

ANNEXE 1 : METTRE EN SCÈNE UN PROCÈS

En mettant en scène le procès fictif d'Estelle, le personnage principal, il s'agit de permettre un débat sur une des questions centrales qui parcourent le roman graphique : le droit à l'euthanasie.

ACTIVITÉ 1 : Les Assises en France : composition

Montrer aux élèves cette courte vidéo leur expliquant la composition des Assises.

[La Cour d'Assises : composition et déroulement](#)

ACTIVITÉ 2 : Répartir les rôles

Afin de mettre en scène le procès d'Estelle, il convient de répartir les rôles (on peut imaginer faire plusieurs groupes au sein d'une classe et multiplier ainsi les procès, la meilleure mise en scène pourra être choisie afin d'être présentée à l'auteur). Les élèves décideront eux-mêmes du nombre de témoins dont ils auront besoin, on peut imaginer faire témoigner Sonia, le directeur de la maison de retraite, Damien...

Rôle	Nom de l'élève
Président	
Assesseur 1	
Assesseur 2	
Juré 1	
Juré 2	
Juré 3	
Juré 4	
Juré 5	
Juré 6	
Juré 7	
Juré 8	
Juré 9	
Avocat général	
Avocat de l'accusé	
Avocat de la partie civile	
Accusée	
Huissier	
Représentants de la partie civile	
Témoins	
Presse	

ACTIVITÉ 3 : Écriture

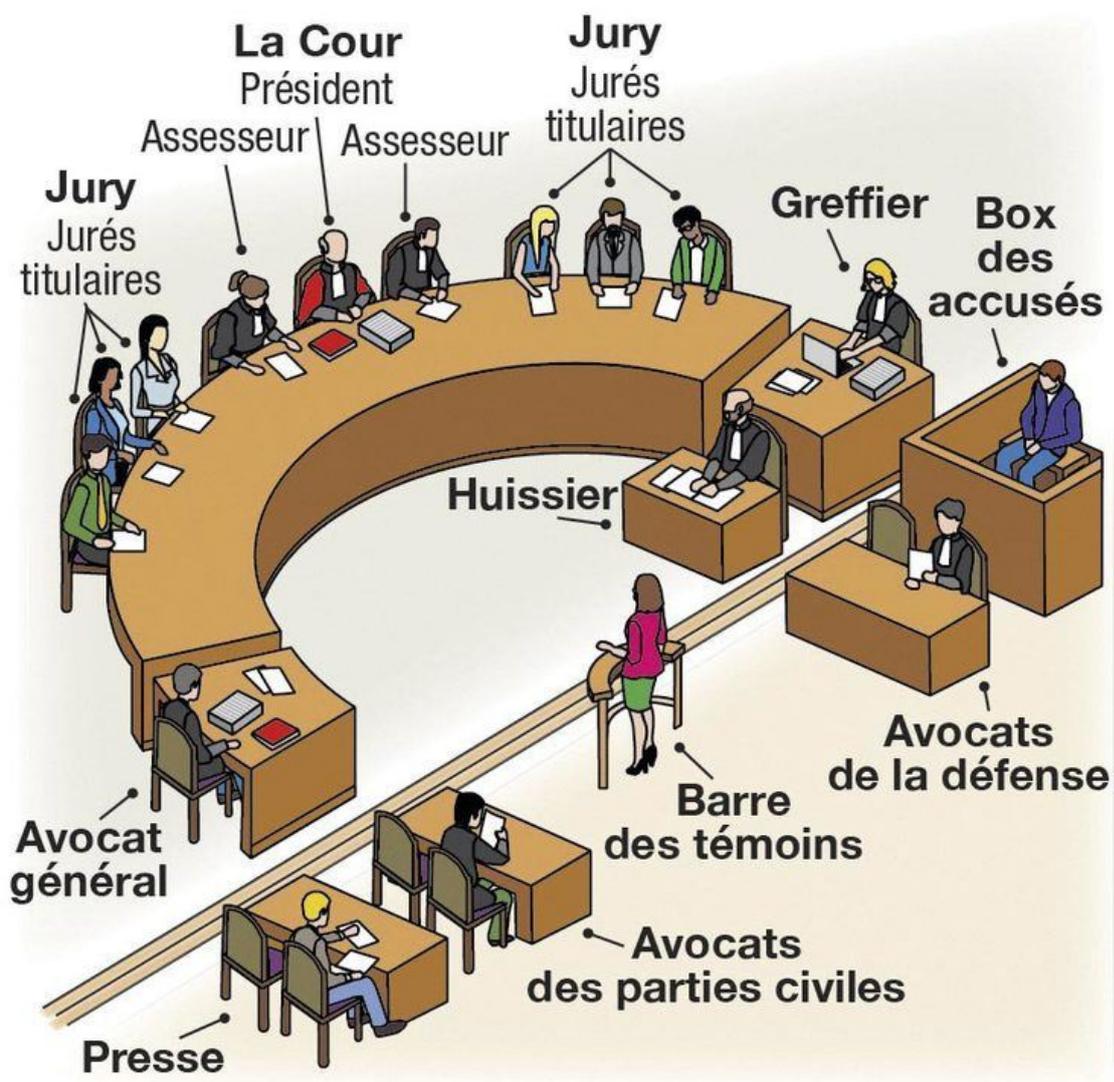
Cette phase est la plus importante, il conviendra à l'enseignant d'aiguiller les élèves et de vérifier qu'ils respectent bien le déroulement du procès dans leur écriture (en France, pas d'interruption lors des prises de parole contrairement aux États-Unis ; les témoins sont interrogés prioritairement par le président...).

Les élèves endossant les rôles de l'avocat général et de l'avocat de l'accusé devront écrire respectivement un réquisitoire et un plaidoyer et donc se montrer convaincants. C'est également le moment pour le professeur de lettres de réinvestir avec les élèves les figures de rhétorique propres au discours.

Il serait intéressant que les élèves représentant la presse puissent ensuite écrire un article relatant le procès.

ACTIVITÉ 4 : Mise en scène

Les élèves disposent les tables et les chaises de façon à mimer une véritable salle d'audience.



ANNEXE 2 : DOCUMENTATION SUR L'EUTHANASIE

Toute argumentation devant au préalable être instruite, on trouvera dans ce [dossier pédagogique de l'académie de Strasbourg](#) des documents étayés et des éléments de réflexion pertinents sur le thème.

Les lois réglementant la fin de vie en France

9 juin 1999 : loi visant à garantir le droit à l'accès aux soins palliatifs.

4 mars 2002 : loi relative aux droits des malades et à la qualité du système de santé.

22 avril 2005 : Loi relative aux droits des malades et à la fin de vie dite loi Leonetti.

19 février 2010 : Inauguration de l'observatoire de la fin de vie.

18 décembre 2012 : Rapport « penser solidairement la fin de vie » dirigé par le docteur Didier Sicard remis au Président de la République.

12 décembre 2014 : Rapport Alain Claeys et Jean Leonetti. Proposition de loi créant de nouveaux droits en faveur des malades et des personnes en fin de vie.

3 décembre 2015 : Plan national 2015-2018 pour le développement des soins palliatifs et l'accompagnement en fin de vie.

5 janvier 2016 : création du centre National des soins Palliatifs et de la fin de vie.

2 février 2016 : Loi Claeys-Leonetti qui interdit l'euthanasie et le suicide assisté mais permet qu'on appelle la « sédation profonde et continue » jusqu'à la mort pour les malades en phase terminale et en très grande souffrance quand leur pronostic vital est engagé à court terme.